

Nous vous disions il y a quelque tems l'admirable trait de charité de ces quatre petites filles improvisant avec une grâce charmante un bazar en faveur des pauvres vieilles femmes de l'Asile de la Providence. Cela nous a rappelé l'ingénieuse charité d'un saint évêque qui sut opérer de vrais prodiges en ce genre, parcequ'il avait compris combien il y a de ressources et de bonté dans le cœur des petits enfans. Lorsqu'il n'était que catéchiste à St. Sulpice, Mgr. Dupuch, évêque d'Alger, avait intéressé déjà les enfans en faveur des pauvres petits savoyards, qu'on sait être en nombre considérable dans les grandes villes de France. Ces pauvres enfans sont loin de leur pays, la plupart du tems séparés de leurs parens, privés de secours et d'appui. Par le moyen des enfans du catéchisme il sut leur procurer de l'assistance dans leurs besoins, et trouver en même tems l'occasion de les instruire des vérités de la religion. Se trouvant par la suite habiter Bordeaux, le charitable abbé Dupuch songea de nouveau à ses pauvres enfans. Il était alors sans ressources personnelles; il avait possédé autrefois une belle fortune en biens fonds; mais cela demandant des soins et des embarras d'exploitation qui ne pouvaient lui convenir, il avait abandonné le patrimoine à son frère avec la réserve d'une rente suffisante à ses besoins. Celui-ci se ruina en spéculations malheureuses; et pour venir à son secours et lui donner la facilité de faire honneur à ses engagements, M. Dupuch renonça en sa faveur à tous ses droits, sans regret aucun, et paraissant beaucoup plus heureux dans sa nouvelle pauvreté que dans sa première abondance. Ce qu'il regrettait de sa fortune c'était le moyen qu'elle lui donnait de venir au secours de ses pauvres. Cependant il ne les abandonna pas pour cela: il se chargea au contraire de l'œuvre des petits savoyards fort nombreux à Bordeaux; et voici comment il sut se créer des ressources. Il était par sa naissance et sa position en relation avec les meilleures familles de la ville: il écrivit un jour cinquante petites lettres à cinquante petits garçons au-dessous de 12 ans, il en écrivit cinquante autres à autant de petites filles du même âge, tous enfans des premières familles du lieu. Dans ces lettres il leur disait, d'un ton très grave et très respectueux, qu'étant chargé d'une œuvre difficile, il avait l'honneur de s'adresser à eux pour leur demander de vouloir bien en être les protecteurs et lui promettre un sou par semaine pour secourir ses petits pauvres; et il annonçait une assemblée de la société à quelques jours de là. Ces enfans tout joyeux et tout fiers d'avoir reçu, et par la poste encore, une lettre de M. l'abbé Dupuch qui les traitait comme de grands parens, et qui leur demandait leur patronage, non seulement résolurent de donner leur sou et leur protection; mais ils se montrèrent en outre pleins de zèle pour obtenir des souscripteurs chez leurs parens, leurs amis, leurs connaissances. Le jour de la réunion des zélés protecteurs arriva enfin. M. Dupuch avait fait orner une vaste salle pour cette splendide réunion; il avait de plus fait confectionner pour cette occasion de charmans petits *agenda* qu'il distribua à chacun des associés, avec une petite bourse pour recevoir leurs offrandes et celles des personnes charitables qui voudraient bien coopérer à leur bonne œuvre; mais qui ne pourraient, dans tous les cas, appartenir à la société, si elles étaient âgées de plus de douze ans. Un conseil fut formé, des emplois organisés, séance tenante, et une assemblée périodique fixée à un mois de là. Figurez vous le zèle de ces cent enfans, excité par les discours du charitable abbé; figurez vous leur sollicitude, leur tendresse pour leurs petits pauvres, qu'ils aimaient bien plus que des frères, en faveur desquels il avait su intéresser tout ce qu'il y avait de généreux sentimens dans leurs jeunes cœurs! De retour chez eux ce fut une grande occupation que d'inscrire sur leur *agenda* les noms de toute la famille comme souscrivant qui pour 10 sous, qui pour 3 f. qui pour 10 f. par mois ou par semaine. A ces premières démarches succédèrent les visites en ville pour collecter des souscripteurs. Puis il ne venait pas de parens ou d'amis à la maison paternelle sans que leurs bourses ne fussent vidées dans la bourse de ces impitoyables quêteurs; et qui pouvait résister à la gracieuse importunité de ces aimables enfans? Comme on le peut penser la collecte fut abondante; et c'était avec une grande impatience et une plus grande fierté que les associés attendaient la prochaine assemblée. M. Dupuch, pour la rendre plus solennelle, avait prié Mgr. De Cheverus de la présider. Tous les protecteurs et protectrices s'y trouvèrent à l'heure dite, chacun apportant sa liste de souscription et sa bourse bien remplie. Le bon archevêque, touché jusqu'aux larmes de ce délicieux spectacle, voulut leur dire les sentimens qui se pressaient dans son cœur; mais l'émotion l'empêcha de pouvoir prononcer une parole.

M. Dupuch voyant l'abondance des secours, les informa que les petits savoyards étaient désormais à l'abri du besoin, mais qu'il ne fallait pas s'arrêter en si beau chemin; qu'il y avait encore d'autres bonnes œuvres à entreprendre et à exécuter, que les ressources obtenues permettaient de créer déjà quatre salles d'asile qu'ils soutiendraient par leur généreuse et honorable protection. Il les encouragea ensuite à persévérer dans leurs beaux sentimens de charité et l'assemblée se sépara fort contente de son vénérable président, du saint abbé, et de tous ses magnifiques projets. Ce que M. Dupuch avait demandé fut abondamment obtenu; et ne pouvant plus borner l'emploi des aumônes à ses quatre salles d'asile, il en établit dans toutes les paroisses de la ville, en sorte que dans peu de tems il y en eut dix-huit de fondées et soutenues par le moyen de ces petits anges de charité.

Un autre trait d'ingénieuse charité, de Mgr. Dupuch. Un jour le père d'un de ses petits savoyards de Bordeaux vint le trouver en lui disant que son enfant s'était cassé la jambe; qu'il ne pouvait ni travailler, ni conséquemment marcher pour retourner dans ses montagnes; qu'il le priait de venir à son secours pour lui procurer les moyens de revoir son pays. Après un instant de réflexion l'abbé lui dit: Vivez tranquille pendant huit jours; au bout de ce tems vous reviendrez, j'ai voire affaire et vous serez content. Dès qu'il fut sorti M. Dupuch écrivit à peu près ceci à toutes les jeunes pensionnaires du Sacré Cœur de Bordeaux: "On demande votre patronage pour une superbe loterie. Le prix des billets est de . . . . . Le No. gagnant procurera à celle qui le possédera un âne magnifique, bridé, caparaçonné, etc., dont elle aura la jouissance pendant trois jours entiers, au bout du quel tems elle le remettra à N., savoyard, pour lui faciliter le retour dans son pays, vu qu'il ne peut marcher par suite, etc." Grande fut la joie dans le pensionnat à l'arrivée de cette bienheureuse nouvelle. Posséder un âne pendant trois jours! faire des proménades avec ses compagnes sur cet âne *magnifique*, richement caparaçonné, et qui sans doute n'était ni laid, ni tétu, ni rétif comme certains individus de sa famille, mais docile et bien fringant! Mais c'était là du bonheur pour un an. Le jour du tirage arriva; le petit savoyard son père et l'âne étaient de la fête. La porteuse du No. gagnant fut triomphante de joie, et ses compagnes ne furent guères moins heureuses, car pendant les trois jours, maître aliboron fort choyé, devait réellement devenir la monture commune du pensionnat. M. Dupuch avait fait des couplets sur la fête, et il les faisait très bien; on les chanta: on fit mieux encore, on quêtâ pour les deux pauvres savoyards; les mamans qui étaient de la fête voulurent aussi prendre part aux aumônes; en sorte que les deux enfans de la Savoie eurent non seulement un âne, mais encore de quoi payer abondamment les frais du voyage, de quoi apporier des secours à la famille restée au pays natal.

C'est ainsi que le charitable abbé savait subvenir à des besoins qui paraissaient désespérés par des moyens ingénieux et des plus faciles, mais que personne autre que lui n'aurait seulement soupçonnés. Ce qu'il faisait alors n'étant que simple prêtre, il le continue dans son intéressant diocèse d'Alger; et c'est encore par les enfans qu'il secourt les enfans, qu'il entretient des écoles, qu'il soulage les pauvres, etc.

Ce n'est pas sans dessein que nous avons rapporté ces simples anecdotes. Quelques enfans de cette ville nous ont appris ce que l'on peut attendre de cet heureux âge. Il est donc infiniment à désirer que quelque pieuse et charitable pensée vienne réaliser quelque plan où le cœur bon et généreux des enfans riches soit intéressé en faveur des pauvres. C'est une bénédiction assurée sur toute leur vie que la charité émanée des cœurs de ces charmans enfans. Quels seront les parens qui résisteront à leur empressement et à leurs demandes; qui ne seront heureux de les voir sensibles et bons dès l'âge le plus tendre; qui ne voudront faire passer par ces mains innocentes les aumônes qu'ils destinent à l'indigence? Il y a tant de besoins, tant de pauvres, tant de malheureux enfans qui ont faim, qui n'ont peut-être plus de mères pour les aimer, qui sont abandonnés de toute manière; et il y a tant d'enfans riches, heureux, qui sont prêts à partager leur abondance et leur bonheur avec ces pauvres petits; quelle sera la mère qui refusera à ces infortunés la pitié et l'aumône de son enfant?

Un accident dont les conséquences pouvaient devenir épouvantables est arrivé dans la nuit de lundi à mardi. Les deux bateaux à vapeur le *Queen* et le *Lord Sydenham*, venant l'un de Québec, l'autre de Montréal, se rencontrèrent dans le lac St. Pierre à 2½ heures du matin, par un tems si bru-